Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 100 (1964)

Heft: 39

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MONTREUX 6 NOVEMBRE 1964 Ce ANNÉE No 39

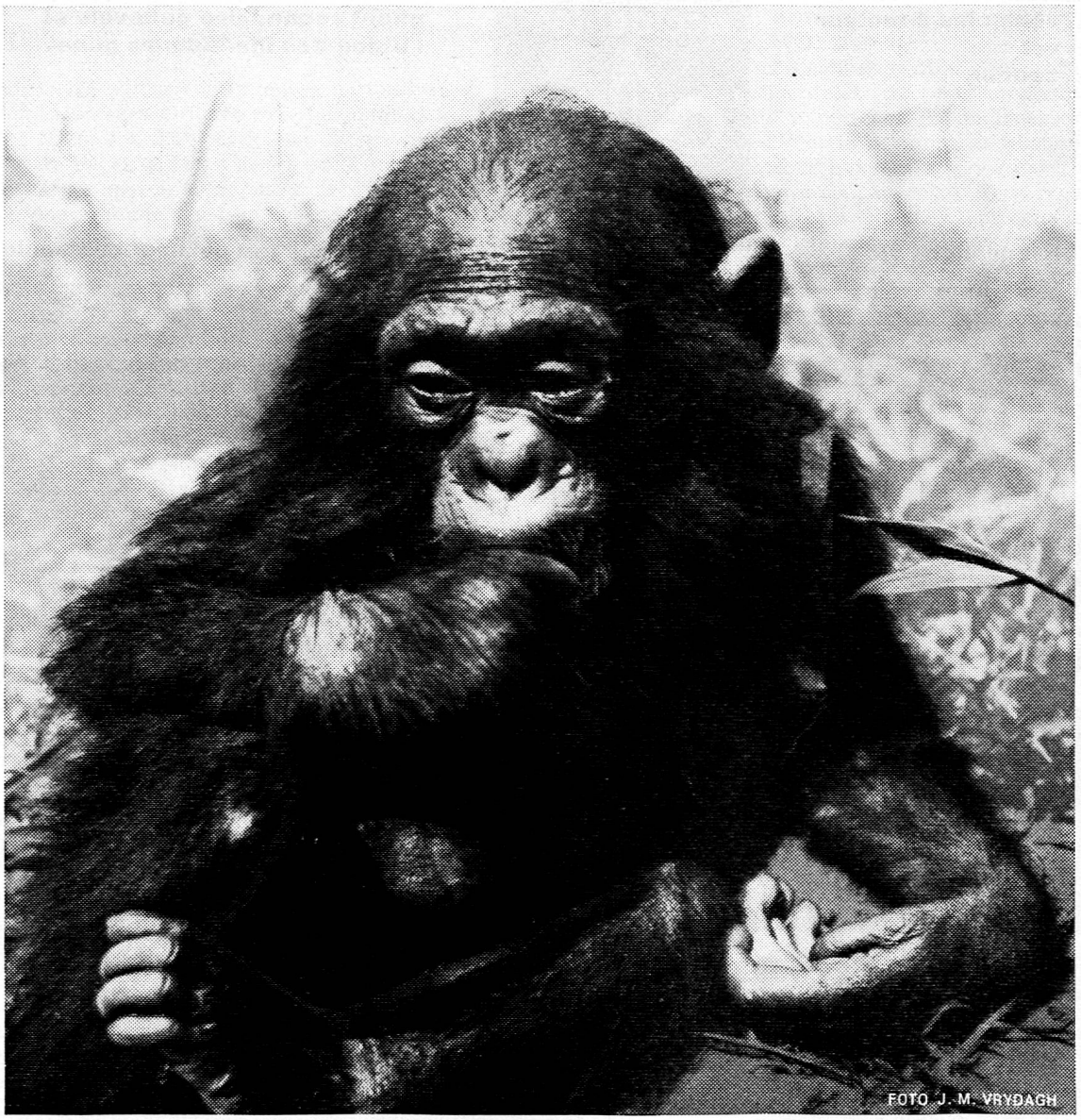
Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Réd. resp. : Educateur, J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, Montreux, Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, 1200 Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, Avenue des Planches 22, téléphone 62 47 62, Ch. p. 18-379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 20.- ; ÉTRANGER FR. 24.- - SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



Cliché World Wildlife Fund

Même le fou, lorsqu'il se tait,
passe pour un sage

Prov. 17:28

Les fêtes de fin d'année sont bientôt là !

Vous cherchez une idée originale pour un cadeau qui fera plaisir... et vous êtes perplexe ! Offrez donc un bon-cadeau Swissair, le cadeau apprécié de tous !

En vente auprès de votre agence de voyages habituelle, et de

SWISSAIR

accidents
responsabilité civile
maladie
famille
véhicules à moteur
vol
caution

Mutuelle Vaudoise Accidents

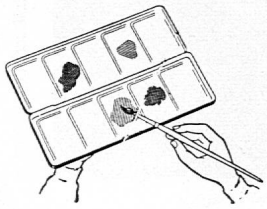
Vaudoise Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois

assurances vie

Rabais sur les assurances accidents

CARAN D'ACHE



« Gouache »
CARAN D'ACHE

Nouvelles couleurs couvrantes d'une luminosité incomparable.
Mélange très facile !
Etui de 15 couleurs **11.15**
Etui de 8 couleurs **5.25 et 6.45**

Nouveau ! Gouache en tubes. Etui de 15 couleurs **14.25**

Vient de paraître : **aux Editions Fœtisch Frères S. A. Lausanne**

AU DIAPASON

recueil de 100 chœurs mixtes « a capella »
publié en collaboration avec la Société Cantonale des Chanteurs Vaudois

école pédagogique privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de **gouvernantes d'enfants, jardinières d'enfants et d'institutrices privées**
- **Préparation au diplôme intercantonal de français**

La directrice reçoit tous les jours de 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous.

Partie corporative

Télévision scolaire en Suisse

En mai 1963, la direction générale de la Société suisse de Radiodiffusion et Télévision a décidé d'étudier la création d'un service régulier d'émissions téléscolaires et, jusqu'à l'organisation définitive de ce service, de diffuser régulièrement des émissions expérimentales. Une commission centrale et trois commissions régionales — une par région linguistique — ont été constituées.

Pour la Suisse romande, quatre émission sont prévues pour la fin de l'année 1964 selon le plan et l'horaire suivants :

11 novembre : présentation d'un canton : Appenzell (géographie) ;

18 novembre : initiation à l'art roman (histoire de l'art) ;

25 novembre : un problème communal (instruction civique) ;

2 décembre : les batraciens (sciences naturelles).

Chaque émission sera diffusée trois fois dans la matinée, soit à 8 h. 30, 9 h. 30 et 10 h. 30.

Les sujets traités et la façon de les présenter doivent donner un large aperçu des possibilités de la T.V. Celle-ci ne vise nullement à remplacer l'enseignement du maître. A l'instar des émissions radioscolaires diffusées depuis longtemps déjà, les émissions téléscolaires auront un caractère complémentaire ; elles pourront illustrer et enrichir les leçons données ou traiter de sujets d'information ou de culture générale qui ne sont pas nécessairement prévus au plan d'études.

Dans chaque canton Pro Radio-Télévision met à disposition quelques appareils récepteurs qui ont été attribués selon les indications des directions d'enseignement. *Mais il va de soi que toutes les classes qui auraient la possibilité de disposer d'un appareil en recourant aux ressources locales sont invitées à suivre les émissions.*

Ces émissions ne seront vraiment profitables pour les élèves que dans la mesure où elles seront préparées et exploitées en classe. C'est pourquoi un dossier de documentation a été élaboré qui a précisément pour but de permettre aux maîtres d'organiser au mieux ces activités. Ces dossiers seront distribués en temps opportun dans les classes intéressées à raison de *trois* exemplaires par classe (un pour le maître, deux pour un affichage éventuel).

Ces dossiers, ainsi que tous renseignements complémentaires concernant ces émissions, doivent être demandés aux représentants des divers cantons à la commission romande de TV scolaire, soit :

Jura bernois : M. Philippe Monnier, directeur de l'école secondaire, 2720 Tramelan (Tél. (032) 97 42 19).

Fribourg : M. Fernand Ducrest, inspecteur scolaire, Praz-de-Plan, 1618 Châtel-Saint-Denis (Tél. (021) 56 72 63).

Genève : M. René Jotterand, secrétaire général du Département de l'instruction publique, 1211 Genève (Tél. (022) 27 24 01).

Neuchâtel : M. Jean Marti, inspecteur scolaire, 2316 Les Ponts-de-Martel (Tél. (039) 6 72 46).

Valais : M. Paul Mudry, directeur des écoles, 1950 Sion (Tél. (027) 2 35 65).

Vaud : M. Marcel Monnier, secrétaire général du Département de l'instruction publique et des cultes, 1000 Lausanne (Tél. (021) 21 67 21).

Enfin nous tenons à souligner qu'il s'agit cette année d'émissions expérimentales. La participation active des maîtres à cette expérience est indispensable, car la direction de la TV et la commission romande n'ont qu'une ambition : offrir aux écoles un apport de qualité qui rend service et soit apprécié. Nous recommandons par conséquent instamment à tous ceux qui suivront les prochaines émissions de nous communiquer ensuite leur avis au moyen des fiches critiques annexées. Toutes les observations présentées seront étudiées avec attention ; elles nous permettront, le cas échéant, de mieux répondre à l'avenir aux vœux du Corps enseignant, que nous remercions d'avance de sa collaboration.

Pour la commission régionale de TV scolaire :
René Jotterand, président.

Progression du personnel enseignant féminin dans les écoles italiennes

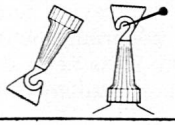
Dans le premier quart de notre siècle, l'Italie marquait une vive hostilité aux professeurs-femmes, particulièrement dans l'enseignement secondaire. La réforme Gentile, bien que beaucoup plus libérale, ne fit qu'entrouvrir la porte à ces dames, puisqu'elles restaient exclues des postes de direction, des chaires de latin et de grec dans les lycées, de philosophie et d'histoire

Konstruvit la colle pour chacun

ne sèche pas dans son tube

Nouveau

Tube muni de la fermeture spéciale tenant lieu à la fois de spatule et de dispositif pour suspendre



Fr. 1.25 et Fr. 2.25 dans les papéteries, drogueries et quincailleries

Konstruvit fixe le papier, le carton, le bois, le cuir, les textiles, le métal ou les feuilles d'acétate, le cuir et la mousse synthétiques, etc. sur le bois, le papier, le carton, le plâtre, le verre, etc.

Nouvelle série de sujets de bricolages

Découper ce BON, le coller sur carte postale au moyen de «Konstruvit» et l'envoyer à: Colles Geistlich, 8952 Schlieren
Ne pas oublier le nom de l'expéditeur!

BON

Contre l'envoi de ce BON, vous recevrez les trois sujets de bricolages en couleurs
Papa bricole avec nous
«le St. Nicolas», «les poissons» et «les deux autos» divertiront toute la famille

dans les lycées classiques et scientifiques, et de bien d'autres encore.

Dès 1944, cette discrimination fut abolie et le résultat fut qu'un très grand nombre de postes de professeurs furent occupés par des femmes. Ainsi, en 1923, sur 786 professeurs des lycées classiques elles n'étaient que 22 ; en 1939, sur 1322 professeurs, 203 ; en 1963, devant 4866 hommes, elles étaient 4669 dames.

Dans l'enseignement élémentaire, elles seraient bien plus nombreuses s'il ne subsistait pas la distinction entre classes de garçons, de filles et mixtes où les postes sont strictement attribués à un monsieur ou à une dame. Le nombre des places mises au concours que peuvent occuper ces dernières, était, dernièrement à Rome, de 55, contre 284 postes masculins. Malgré ces obstacles, l'enseignement italien, suivant un mouvement qui tend à devenir universel, se féminise de plus en plus et le tableau ci-contre en donne l'état pour 1963.

Dans l'enseignement privé (43 738 enseignants), le 64,8 % des places sont occupées par des dames, avec un maximum de 92,8 % dans l'enseignement élémentaire.

D'après un article de F. Froio, dans la « Stampa », du 17 octobre 1964. *G. W.*

Etat du personnel féminin dans les écoles d'Etat italiennes (1963).

Type d'école	*Dames*	*Total dames et hommes*	*% du personne féminin*
Ecoles élémentaires	135.252	186.809	72,4
» moyennes	77.453	126.264	61,4
» techniques	490	956	51,2
Instituts professionnels	4.645	11.892	39,1
Inst. tech. industriels	3.698	8.676	42,6
» » agricoles	350	1.168	30
» » comm. géom.	6.944	14.515	47,8
» » nautiques	250	859	29,1
» » féminins	888	1.183	75,1
» » (total)	12.130	26.401	45,9
Lycées classiques	4.669	9.535	49
» scientifiques	2.669	5.192	51,4
Ecoles normales	4.264	7.600	56,1
Total	**253.792**	**401.050**	**63,3**

VAUD VAUD

Tel fut « Crêt-Bérard 64 »

Une fourmilière de quelque 150 collègues de tous âges, soucieux de se perfectionner certes, mais également désireux de sentir la chaleur de l'amitié, du contact avec les amis dispersés aux quatre coins de notre Pays de Vaud.

Une prise de conscience des difficultés... et des beautés de notre tâche, comme aussi de la nécessité d'un perpétuel renouvellement.

Une occasion de contact avec nos autorités, puisque MM. Cavin, chef de service, son adjoint, M. Laurent ; MM. Ray, Beauverd, Rochat, inspecteurs ; MM. Logoz, Guidoux et Bataillard, maîtres à l'Ecole normale, ont travaillé pour nous, ou visité nos cours.

Une manifestation SPV dont la réussite atteste l'utilité — et la vitalité — de notre société.

Une manifestation romande enfin : nos moniteurs venaient aussi de Fribourg, de Genève, de Neuchâtel et du Jura bernois !

* * *

Concluons, avant de donner la parole aux participants.

Les cours de Crêt-Bérard sont maintenant entrés dans les mœurs ; ils ont prouvé leur double qualité : professionnelle et affective. La visite de deux anciens présidents-organisateurs — Gaston Pittet et Georges Ehinger — en est une preuve supplémentaire : ils sont venus pour sentir battre le cœur de la grande famille dont ils furent responsables !

Les cours de Crêt-Bérard mobilisent des moniteurs, conférenciers et artistes de talent et de bonne volonté: nous leur exprimons notre très vive reconnaissance.

Au sein du C.C. lui-même, ces cours donnent un travail considérable à notre responsable des affaires pédagogiques : vous avez vu avec quelle maestria J.-F. Ruffetta, secondé par notre expéditif secrétaire central, avait tout mis au point pour le jour « J » : en votre nom, nous les remercions ici.

Crêt-Bérard 64 est déjà dans le passé. Alors...

VIVE CRÊT-BÉRARD 1965 !

Pour le Comité central SPV : *P. Besson.*

Cours d'histoire 1 : Degré moyen

Présenter en deux jours et demi une série de sujets comme : l'écriture et son histoire — la didactique générale de l'histoire - la féodalité - les Waldstaetten et les traditions nationales - le château (avec visite du château d'Oron, agrémentée d'une chaleureuse réception) - la réalisation d'une tour fortifiée - et pour finir la préhistoire..., ne représente pas une sinécure.

Félicitons et remercions donc très vivement Mlle Waridel, ainsi que MM. Guidoux, Bataillard, Liard, Gillard et Rudin (venu spécialement de Genève), qui ont œuvré avec bonheur et réussi ce véritable tour de force de soutenir un intérêt jamais en défaut, alors que l'attention des participants était fortement sollicitée.

Reconnaissons enfin que l'ambiance et le cadre médiéval de Crêt-Bérard ont aussi contribué au succès d'un tel cours !

Edgar Mollet.

Cours d'histoire II : Degré supérieur

Un cours de Crêt-Bérard ne se raconte pas ; il se vit. Si néanmoins je tente de donner dans ces colonnes un reflet — bien pâle et bien succinct — de ces trois journées enrichissantes, c'est d'une part pour essayer de convaincre les hésitants ; d'autre part, pour souligner la somme de travail fournie par les collègues-moniteurs, qui, généreusement, nous ont livré le secret de leur réussite dans cette discipline périlleuse entre toutes qu'est l'enseignement de l'histoire. Périlleuse parce

que, pour l'enfant tourné vers l'avenir, ce retour vers le passé nécessite un effort considérable : il faut donc actualiser et humaniser. Périlleuse aussi par la tentation, toujours latente, du chauvinisme : il faut donc sans cesse élargir le débat, envisager aussi le point de vue de l'adversaire, rester neutre sans pour autant stériliser la vie. Périlleuse parce qu'il faut, derrière le jargon abstrait de l'historien, retrouver l'homme, l'homme de toujours, avec ses faiblesses, ses misères, son orgueil, mais aussi avec sa soif intarissable de connaissance et de progrès.

Unité de l'esprit, diversité des méthodes. Crêt-Bérard ne prétend pas répandre UNE doctrine, mais faire connaître des moyens, fort divers, propres à exciter l'intérêt de l'enfant, face à la redoutable concurrence de la télévision et de la presse illustrée. Que ce soit la leçon, vivante, solidement documentée, coupée de temps de réflexion, pimentée de parallèles avec les événements actuels, présentée par M. Guidoux ; que ce soient les croquis, souvent pétris d'humour, conçus par notre collègue genevois Rudin — un pas vers l'Ecole romande ! — ; que ce soit l'emploi du flanellographe, magistralement mis en œuvre par notre collègue Walter ; que ce soit la technique de la gravure ou la fabrication du simili-parchemin, révélée par notre ami Gillard ; autant de facettes brillantes d'un enseignement qui nous éloigne à tout jamais des mornes listes de dates, des gloires poussiéreuses, et des récits moralisateurs qui suaient l'ennui !

Il faudrait disposer de davantage de place pour tenter de résumer, sans le trahir, le brillant exposé de M. Logoz, professeur à l'Ecole normale : « Origine des partis politiques en Suisse ». Disant simplement que ce fut une remarquable démonstration de précision historique et de neutralité politique. De tout cœur, un grand merci aux organisateurs, moniteurs, et... à l'an prochain !

Pierre Reymond.

Cours Cuisenaire : Développement (M. Ducrest)

Du Cuisenaire ? Non, mais plutôt du Madeleine Goutard avec le matériel Cuisenaire. Ce n'est pas tout à fait la même chose. Des horizons nouveaux s'ouvrent et s'éloignent, élargissant pour les enfants le champ des recherches, les possibilités de découvertes, et tout, dans ce nouveau domaine, peut et doit être exploré à fond. La curiosité des enfants est constamment exploitée, guidée, à leur insu. Les chemins trouvés se poursuivent jusqu'au bout.

Et c'est vers ces terres nouvelles, et un peu inquiétantes pour nous, mais non pour les enfants, que M. Ducrest nous guida, avec sa compétence, sa gentillesse et sa compréhension habituelles.

Deux journées bien remplies : de l'instruction, des conseils, de la manipulation, des contorsions cérébrales souvent inefficaces, de l'esprit de camaraderie, dans ce pavillon des Jeunes de Crêt-Bérard, dans ce cadre doré que nous offrait l'automne.

Trop sérieux ce résumé ? Mais c'est sérieux les mathématiques, peut-être même trop pour nous, et ça ne réchauffe pas les pieds ; n'est-ce pas, chers collègues?...

Madeleine Blanc.

Cours Cuisenaire : Débutants (M. Jaquet)

Sacrifier trois jours de vacances pour un cours de mathématiques, voilà de quoi faire grimacer bon nombre de collègues. Quant à moi, j'avoue avoir songé plus à l'utilité du cours qu'à son charme ! — Je reste conquise.

Car, malgré la somme de travail que nous y avons assumée, ce fut également une période de détente : rencontre de collègues connus et inconnus, riches d'idées nouvelles, sourires et fous rires, découverte des beautés du château d'Oron, récital Pierre Boulanger, concert de flûtes de bambou... Ces moments de vrai contact humain, de gaieté ou de silence, auront certainement des prolongements dans notre vie de l'hiver, et même plus tard encore.

M. Jaquet, de la SPN, était l'un des moniteurs des cours Cuisinaire d'initiation. C'est sous sa direction que nous avons pénétré dans ce monde des mathématiques au moyen de réglettes (Je vous avoue que les mots ont une puérilité que la réalité n'a pas). Nous avons apprécié la grande marge de liberté que M. Jaquet nous a accordée dans le choix d'une didactique personnelle. Mais je crois que nous avons autant apprécié la clarté d'une recherche méthodique de cet enseignement. Nous avons pris conscience des possibilités étonnantes de ce matériel et de nos faibles capacités à l'utiliser intelligemment.

Ne croyez pas pourtant que nous soyons rentrés complexés ! Bien au contraire. Connaissant nos limites, et après avoir fait provision d'une certaine humilité, nous nous sentons enrichis d'un enthousiasme valable, un enthousiasme qui ne demande qu'à être nourri toujours davantage.

C'est pourquoi nous nous réjouissons des prochains cours ! Peut-être vous y rencontrerai-je ?...

Ghislaine Graf.

Cours Cuisenaire : Débutants (M. Guelat)

ON N'EN DORT PLUS !

... de remords : Pourquoi a-t-on « bloqué » les enfants si longtemps avec nos méthodes traditionalistes ?

... de fatigue : le tiers de la moitié du quart de 144 est égal au sixième de ... de ... Zut ! je m'embrouille !

... de frustration : « Ils vont aimer leurs réglettes plus que moi, bientôt !

... de surprise : Tiens ! Comment ces gosses ont-ils trouvé cette réponse ? !

... d'émulation: Mes élèves ? Ils trouvent tout avant moi ! Si, une fois, j'essayais de les devancer ?

... de concentration : Cherchons combien d'autres possibilités je peux trouver ?

... de satisfaction : Bon ! 27 enfants ont fait au moins 84 calculs durant cette heure : ça rend décidément plus que mes 10 minutes traditionnelles.

... de soulagement : Ouf ! Pas eu besoin de tout corriger moi-même !

... d'étonnement : Formidable! Même Annette qui se décroche en calcul !

... d'impatience : A quand la prochaine leçon de calcul ?

... de joie : Extase, stimulation, activité paisible et ordonnée en classe ...

... de reconnaissance : MERCI à M. Guélat de nous avoir donné cette ouverture magnifique à l'emploi des réglettes ; MERCI de son dynamisme, de sa patience, de son inlassable enthousiasme.

Mais surtout, MERCI à M. Cuisenaire ... de la part de nos gosses.

C. C.

Toc... Toc... Toc...

Au soir de la deuxième journée, surprise !

Guy de Maupassant arriva en « diligence », Paul Fort sur son « petit cheval blanc », et Cocteau « Par la fenêtre ». Comment donc ?

Un diseur de contes, de poèmes et de fables vint divertir les participants aux différents cours organisés par la SPV. Beaucoup d'expression, du dynamisme, de la fantaisie, une voix qui se voulait tour à tour profonde, grave et triste, ou alors enjouée, gaie et riante. Et, par-dessus tout, une très grande sensibilité : j'ai nommé : *Pierre Boulanger.*

Un grand merci pour ce moment de délassement bienvenu !

G. Vx.

Nécrologie

† **Charles Jaquet.** — Le 13 octobre 1964 est décédé subitement Charles Jaquet, ancien instituteur, à l'âge de 82 ans. Il s'apprêtait à assister à sa réunion de classe quand il a été frappé par une crise cardiaque. Il faisait partie de la première volée du siècle, celle qui fut brevetée en 1901. Il a débuté dans l'enseignement en faisant un bref remplacement à Champvent, puis il fut appelé à Bavois, où il passa une dizaine d'années et où son enseignement fut hautement apprécié. Charles Jaquet, qui était un chercheur, préparait ses leçons avec soin et rien n'était laissé dans l'oubli. Il a créé, à Bavois même, une société de chant qui existe encore et dont on a fêté récemment le cinquantenaire. Puis il fut appelé à Cully où il déploya une grande activité. Si les épreuves ne lui furent pas épargnées, il a toujours trouvé un grand réconfort auprès de ses enfants qui lui témoignèrent, en tout temps, une grande affection. C'est ainsi qu'il ne souffrit pas de la cruelle solitude qui vient souvent avec l'âge.

Charles Jaquet était la bienveillance même. Fidèle en amitié, il savait entretenir les sentiments qui vous unissent pour la vie entière. Les trois survivants de sa classe gardent de lui le souvenir d'un ami de toujours auquel ils doivent beaucoup. Que ses enfants — dont un fils et un petit-fils font partie du Corps enseignant primaire, à Lausanne et à Bussigny — veuillent croire à nos sentiments de profonde sympathie.

P. Ch.

Educatrices des petits

Notre assemblée générale d'automne aura lieu le 14 novembre 1964, à 14 h. 30, au Château d'Ouchy.

Nous aurons le privilège d'y entendre une conférence de Mme Marguerite Cawadasky.

Notre filleul s'appelle Hammanouche Aïssa ; il est en traitement au sanatorium genevois de Montana.

J. Geiser, présidente.

Mémento

11, 18 et 25 novembre 1964 : Cours Guilde du travail.

14 novembre 1964 : Château d'Ouchy, 14 h. 30 : assemblée Educatrices des petits.

17 novembre 1964 : E.N., 14 h. 45 : assemblée des directeurs de chant.

21 novembre 1964: Morges, 14 h.: course d'orientation.

25 novembre 1964 : Assemblée des maîtresses ménagères.

GENEVE GENEVE

Traitements d'octobre

Le 18 septembre, les maîtres principaux recevaient une note de la DEP annonçant qu'à fin octobre seraient prises les dispositions suivantes :

« — Versement du traitement mensuel calculé sur les nouvelles bases (1/3 de l'augmentation prévue) ;

— versement du montant correspondant au 1/3 de l'augmentation pour la période janvier-septembre 1964;

— de cette somme totale sera déduite la retenue CIA pour la période février-octobre 1964.

Les questions personnelles doivent être posées directement au service de comptabilité... »

Avec ces renseignements prudents, bien malin qui serait capable de vérifier sa « fiche de paie » sans passer à l'Hôtel-de-Ville ! Admirons la discrétion de nos comptables et de notre teneur de livres : tous nos secrets sont bien gardés ! Sans doute s'éviteraient-ils des dérangements s'ils communiquaient à l'« Educateur » certains chiffres d'ordre général, quand il y a du nouveau.

En ce qui concerne les traitements d'octobre, voici les données qu'il nous faut connaître pour savoir ce qui cuit dans notre marmite :

1) **Augmentation prévue par la loi dès 1965 :**

	1 -15	16-19	20-23	dès 24 ans de service :
Prim.:	2450	2525	2600	2100
Enf. :	2135	2350	2500	2100

2) **Augmentation 1/3 pour 1964**

1 à 23 : Fr. 820.— ; dès 24 ans de service : Fr. 700.—.
10 mois : Fr. 683,35 (janvier-octobre : Fr. 583,35

3) **Retenue CIA**: sur l'augmentation seule :

Cotisation 1964 :	7,42 %
Rappel	70 %
Total	77,42 %

Application. — Institutrice, 26 ans de service. Traitement légal (indice 180), jusqu'en septembre (sans indemnités) : 18 600 : 12 = 1550 francs.

Qu'a-t-elle touché le 29 octobre à la SBS ? Que touchera-t-elle en novembre et en décembre ?

OCTOBRE

Traitement budg. :	1550	+	583,35	=	2133,35	
AVC 13 %	2133,35	×	0,19	=	277,35	
Traitement brut					2410,70	
Retenues :						
AVS 2,4 %	2410,70	×	0,024	=	57,85	
AANP 1 ‰	2410,70	×	0,001	=	2,40	
CIA: cotis. 1/10	18600	×	7,42	× 0,1	= 138,—	
+ rappel 9/10	700 × 77,42	×	0,9	=	487,80	686,05
	542.—					

Traitement net octobre				**1724,65**
septembre				1569,70
Augmentation effective pour 10 mois : . . .				154,95
NOVEMBRE ET DÉCEMBRE				
Traitement budg. :	1550	+ 58,35	= 1608,35	
AVC 13 %	1608,35 ×	0,13	= 209,10	
Traitement brut				1817,45
Retenues :				
AVS 2,4 %	1817,45 ×	0,024 =	43,60	
AANP 1 ‰	1817,45 ×	0,001 =	1,80	
CIA 1/10	138	+ 54,20 =	192,20	237,60
Traitement net novembre				**1579,85**
soit 10 fr. 15 de plus qu'en septembre				
Traitement net décembre (nov. sans CIA				
	1817,45 — 45,40		= **1772,05**	
soit 202 fr. 35 de plus qu'en septembre.				

Remarque. — Pour ceux d'entre vous qui n'ont pas actuellement 24 ans de service, il sera tenu compte en novembre ou décembre du fait que l'augmentation appliquée en octobre sur la base de 820 fr. n'est pas exacte (le 1/3 varie entre 712 et 867 fr. selon les catégories !)

Rappel pour le fonds de lutte UIG

Bien des collègues ont déjà répondu à l'appel lancé en 1963 à la suite du succès de nos démarches en ce qui concerne la revalorisation matérielle de notre fonction. D'autres attendaient du tangible pour faire le geste que nous espérons de leur reconnaissance. Le Comité UIG les remercie tous très sincèrement, en leur rappelant le No 12. 2658 de son CCP (indiquer FL au talon).

E. F.

NEUCHATEL NEUCHATEL

Adhésions

Bienvenue très cordiale aux collègues de Neuchâtel qui viennent d'entrer dans la SPN :

Mme Germaine Bourquin et Mlle Marie-Louise Roulet, institutrices ;

Mlle Denyse Baumgartener, maîtresse ménagère ;

MM. André Chardonnens, Pierre-André Ducommun, Marc Jaquet et Jean Martin, instituteurs.

W. G.

Voyage en Corse

Nous l'annonçons déjà bien qu'il soit projeté pour les vacances d'avril seulement. C'est en raison de sa longueur (huit jours) et de son prix probable (approximativement 500 fr.) afin que les intéressés puissent d'ores et déjà économiser...

Sont prévus : aller en car par Genève - Grenoble - Nice - Monaco - Bateau : séjour en Corse de 4 jours - Retour par Marseille - Arles - Nîmes - Avignon - Lyon.

W. G.

DIVERS DIVERS

Société suisse des maîtres des dessin

Exposition :
L'expression artistique dans les écoles suisses
Thème 1964 : L'enfant et l'œuvre d'art

Histoire de la peinture

Je me souviens d'un cours d'Histoire de l'Art où, dans une pénombre propice aux mitraillades de boulettes de papier, le professeur vautré dans sa chaire déchiffrait avec peine un texte bourré de chronologie. L'un de nos camarades était chargé de faire défiler à l'épidiascope une série de documents dont il se plaisait à brouiller l'ordre ou encore qu'il présentait à l'envers. Je crois bien avoir vu alors la « Porte du Paradis » de Ghiberti et « Le Mariage de la Vierge » de Raphaël, mais à cela se résume le bénéfice que j'en ai tiré.

On comprendra donc que des maîtres mieux avisés aient cherché à rendre plus vivante l'approche des œuvres d'art dans nos écoles. Si la visite de musées ou d'expositions est un élément important de leur programme, ceci ne peut suffire à donner à l'adolescent une clé de la peinture, et toute une préparation est nécessaire dans les leçons de dessin. Les qualités essentielles d'une peinture seront probablement toujours indicibles et il serait vain de croire que l'analyse orale d'une toile pourrait suffire à en faire apprécier les vertus les plus secrètes aux adolescents, ou même aux adultes.

Plutôt que de laisser l'étudiant béatement rêvasser devant un tableau en écoutant le ronronnement du maître, lui mettre un crayon à la main, lui demander de fixer par des croquis les éléments plastiques qu'il déchiffre, voilà de l'école active, et ce sont des travaux de ce genre que l'on pourra voir à l'exposition « L'Enfant et l'œuvre d'art » présentée par la Société suisse des maîtres de dessin sous les auspices de Caltex Oil S.A., Bâle.

Mais ce que l'on peut demander à des gymnasiens, ne convient pas aux écoliers plus jeunes chez qui la simple vue d'une peinture peut provoquer une création spontanée, personnelle et somptueuse, telle que celles que l'on pourra voir, réunies en réponse à la question « Comment l'approche de l'œuvre d'art peut-elle enrichir l'enseignement du dessin et, inversement, comment celui-ci peut-il faciliter l'approche de l'œuvre d'art ? » Elles donnent à cette exposition un caractère spectaculaire qui intéressera même le profane.

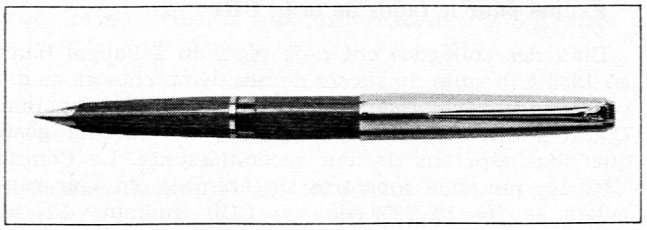
L'exposition « L'Enfant et l'œuvre d'art » sera visible à Genève (Musée d'Art et d'Histoire), du 7 au 15 novembre 1964.

Neuchâtel (Musée des Beaux-Arts), du 2 au 13 décembre 1964.

Lausanne (Galerie des Nouveaux Grands Magasins S.A.), du 22 janvier au 13 février 1965.

Jubilé ———— 40 ans
au service de la clientèle
Schaefer S.A. SPORTS
LAUSANNE

amélioré
meilleur
marché
le **nouveau** Pelikano



■ Le nouveau Pelikano possède une grande plume élastique. Elle se voit bien en écrivant. ■ Grâce au capuchon non vissé moderne, il est devenu encore plus robuste et particulièrement indiqué pour les écoliers. ■ Une fenêtre circulaire permet un contrôle du niveau d'encre. ■ Le Pelikano est toujours le seul stylo scolaire équipé du régulateur «thermic» breveté. C'est pourquoi il ne crache jamais, même fortement secoué. ■ Dans le Pelikano, les cartouches ne peuvent sécher puisque le capuchon hermétique empêche toute évaporation. ■ Une cartouche de réserve est toujours sous la main; on la change sur-le-champ.

le **nouveau** Pelikano
Fr. 9.50

Exposition
Moyens audio-visuels

Lausanne Salle du Foyer
Collège des filles
Rue du Valentin 9

Du lundi 9 au mercredi 11 novembre 1964

Ouverture : de 10 heures à 12 heures
de 13 h 30 à 18 h 30

Projection - Diapositives - Cinéma 16 mm

Enregistreurs - Disques

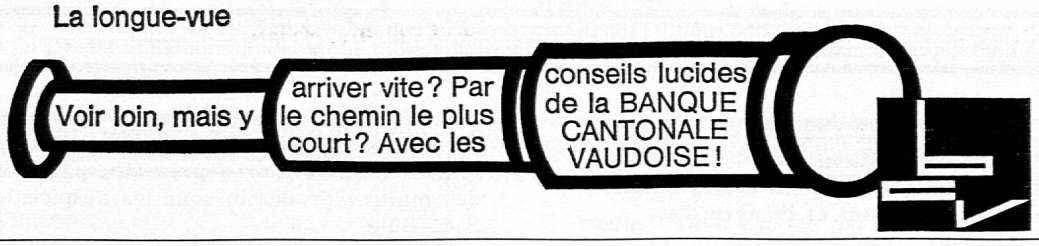
Laboratoire de langues **REVOX**

Organisation :

Films-Fixes SA Fribourg

Tél. (037) 2 59 72

La longue-vue



La Joie de Lire

Bourg-de-Four 38 - GENÈVE

Spécialiste des livres d'enfants

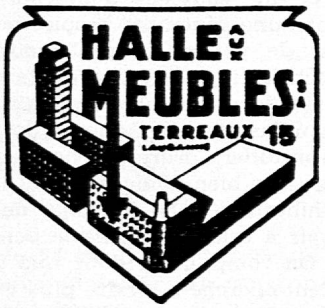
BIBLIOTHÈQUE CIRCULANTE - LIBRAIRIE D'ENFANTS

La perle des restaurants
au bord du lac

Beau-Rivage

Neuchâtel
Tél. (038) 54765 Parking

La bonne adresse
pour vos meubles



Choix
de 200 mobiliers
du simple
au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois

imprimerie

vos imprimés seront exécutés avec goût

corbaz sa

Partie pédagogique

L'apprentissage de l'«aimer lire»

Mick et la P. 105

En fin d'année scolaire 1963-1964, j'ai lu, avec ma classe de 6e année garçons. «Mick et la P. 105» de M.-A. Baudouy, édité par la Bibliothèque de l'Amitié. L'intrigue en est simple :

Mick, fils de bourgeois, découvre avec ses amis de la banlieue ouvrière de Nantes une vieille moto ayant appartenu au père de l'un d'entre eux. Au cours d'une expédition nocturne, ils transportent l'engin dans une forge abandonnée située dans le domaine des Martel-Guyon, les parents de Mick. Naturellement, le désir des enfants est de remettre en état de marche la vieille P. 105 qui n'a pas roulé au moins depuis vingt ans. A l'insu de ses parents qui veulent en faire un intellectuel alors qu'il n'a aucun goût pour l'étude, Mick passe le plus clair de son temps à la forge. Les gosses ont d'ailleurs réparé la roue à aubes, nettoyé et aménagé l'intérieur du bâtiment en un étonnant atelier, installé l'électricité grâce à un ingénieux dispositif utilisant la force motrice de l'eau. Bientôt la moto est réparée et les premiers essais ont lieu. Dans le vaste domaine, on a tracé une véritable piste de motocross. Qui va être le pilote officiel de l'écurie P. 105 ? Sera-ce Claude ou Mick ? Finalement, grâce à son courage et son plus grand sang-froid, Mick s'impose. C'est lui qui pilotera la P. 105 au cours du grand motocross des Buttes de la Chézine. Dès lors, la merveilleuse équipe va préparer avec enthousiasme cette journée tant attendue. Mick s'y distinguera — sans toutefois remporter la victoire — et c'est au soir de cette mémorable journée que ses parents comprendront l'immense travail de leur fils et lui pardonneront ses médiocres résultats scolaires !

* * *

Après une première discussion faisant suite à la lecture de l'ouvrage, mes élèves ont immédiatement qualifié le livre d'*intéressant,* voire même de *passionnant.*

L'histoire est passionnante : nombre de situations (l'expédition nocturne, la rivalité entre deux bandes puis entre deux chefs, la situation tendue entre Mick et ses parents, la préparation de la course, la course elle-même, la chute de l'histoire) tiennent en haleine le jeune lecteur. Or, ce qui a plu aux enfants, c'est que toutes ces situations sont vraisemblables, possibles.

« Mick et la P. 105 » est un livre intéressant à plusieurs titres. Les principaux thèmes sont les suivants :

a. Problème de l'orientation professionnelle.

Nous savons que la plupart des parents d'élèves veulent faire de leur fils un médecin ou un avocat ! Plusieurs enfants et des parents même (car certains ont lu le livre), se sont rendu compte que l'étude souvent imposée n'est pas tout, et qu'il existe de très beaux métiers manuels (entre nous, tout aussi bien payés que celui d'instituteur !).

b. Problème des loisirs.

A l'époque du déhanchement et du trémoussement (observez le faciès intelligent du jeune twisteur !), occupation primordiale d'une certaine jeunesse toujours plus nombreuse, on découvre que certains gosses occupent encore leurs loisirs intelligemment et sainement !

c. Problème des relations parents-enfants.

M. Martel-Guyon, notaire, a trois enfants. Deux : une fille et un garçon, lui donnent entière satisfaction. Ce sont d'excellents élèves. Plus tard, ils poursuivront leurs études à l'Université. Seul Mick obtient des résultats pour le moins médiocres. Il se sent nettement plus à l'aise avec une trousse de parfait bricoleur entre les mains, plutôt qu'avec la version latine de « La guerre des Gaules » ! Aussi l'attitude du père est-elle franchement négative à l'égard de son fils. On supprime un séjour aux sports d'hiver à cause d'un bulletin plutôt mauvais. Alors que sa sœur et son frère reçoivent pour leurs étrennes de magnifiques ouvrages, Mick reçoit quelques outils, accompagnés de ces paroles d'encouragement : « Ton avenir est dans la ferblanterie ! »

M. Martel-Guyon surveille de près les fréquentations de son fils. Il lui interdit strictement de sortir avec des camarades de la banlieue ouvrière. Et même si Mick fait la connaissance d'un garçon de son « milieu », le père se livre à une rapide enquête sur les parents de l'enfant.

d. Problème social.

Il y a dans «Mick et le P. 105» un merveilleux passage dans lequel on voit le héros pénétrer dans la maisonnette gris sale d'un de ses amis. Mick découvre avec un étonnement mêlé de pitié, que toutes les maisons n'ont pas de salle de bain à l'étage et qu'on n'enfonce pas dans les tapis jusqu'aux genoux ! Néanmoins, mais après un début tout de même difficile, les relations avec les enfants qu'il aime sont franches et exemptes de cette rivalité de classes.

e. Problème du travail en groupe et de la poursuite d'un but.

Après quelques difficultés toutes naturelles, le petit groupe s'organise : Mick pilotera la moto, Claude, son ex-rival, devient manager ; Balan est chef mécanicien. Et tous travaillent avec acharnement, pour participer à ce fameux motocross. Malgré certains obstacles qui paraissent tout d'abord insurmontables, ils y parviennent. Le brillant comportement de leur pilote est le fruit d'un travail d'équipe.

f. Problèmes techniques.

Sans entrer dans des détails compliqués, Baudouy explique le fonctionnement du moteur à explosion, de la roue à aubes, qui, par le truchement d'une dynamo, recharge un accumulateur. Et l'on connaît l'enthousiasme des élèves pour ces problèmes ! On sait aussi qu'ils en savent plus que leur maître !

* * *

On peut tirer de cette lecture une foule de sujets de leçons : lecture expliquée, technique de la lecture, vocabulaire, dictée, élocution, rédaction, géographie, sciences... Cependant, il me semble important de ne pas

[1] Voir « Educateur », Nos 32 et 35.

briser l'élan des enfants en introduisant toutes les disciplines d'enseignement dans la lecture. C'est pourquoi je me suis borné à expliquer oralement, au fur et à mesure de la lecture, les mots difficiles ou inconnus, à exercer la technique de la lecture en demandant aux élèves de préparer tel ou tel chapitre à domicile, enfin, à tirer le plus grand nombre possible de leçons d'élocution. Au cours de ces véritables discussions, nous avons essayé d'établir une critique objective de l'œuvre sur le livre en temps qu'objet, la présentation, les illustrations et les photographies. A propos des illustrations, plusieurs élèves ont remarqué qu'elles contenaient des erreurs (le dessin ne correspondait pas au texte). Puis, nous avons tenté de faire le portrait, tant extérieur qu'intérieur, des principaux antagonistes. Enfin, j'ai demandé à plusieurs reprises un résumé oral d'un chapitre ou de tout le livre. Patiemment, j'ai exigé que les enfants s'expriment correctement, qu'ils répondent par une phrase, qu'ils évitent les « et pi » et les « et ben » !

Néanmoins, l'expression orale de la majorité de mes élèves reste pénible. Pour y remédier, il faut entreprendre un travail de longue haleine, mais qui porte ses fruits si l'on lit souvent en classe comme à la maison et surtout si l'on parle des lectures.

* * *

Cependant, ma satisfaction fut immense, quand j'eus la preuve qu'un ouvrage bien adapté au niveau des enfants, pouvait déclencher le goût de la lecture. En une semaine, mes élèves avaient apporté quatre-vingts livres en classe, se les prêtaient et les lisaient. C'est un but essentiel atteint et c'est la preuve qu'une telle expérience peut être une réussite !

J.-M. Kohler.

* * *

Nous avons reçu ce texte par l'entremise de M. Claude Bron, professeur à l'Ecole normale et principal animateur du mouvement neuchâtelois pour la saine lecture. L'auteur est maître d'une classe-pilote de 2e préprofessionnelle. « J'ai moi-même fait un enregistrement dans la classe de M. Kohler à propos de la lecture suivie entreprise en classe, précise M. Bron, et l'entretien que j'ai eu avec ses élèves s'est révélé passionnant » (Réd.).

Centre cantonal d'information mathématique de Bienne

Conférence du professeur C. Bréard, de Paris

Le mercredi 30 septembre eurent lieu, à Bienne, deux conférences données par le professeur C. Bréard, de Paris, sur la modernisation des programmes de mathématiques. La publication d'un jeu complet de manuels allant de la sixième jusqu'à la classe de mathématiques élémentaires a largement contribué à faire connaître le professeur Bréard en France et à l'étranger. Mentionnons simplement qu'il a travaillé durant dix-huit ans dans l'enseignement secondaire et onze ans dans l'enseignement supérieur, parcourant ainsi tous les degrés à plusieurs reprises. Il a donc pu aborder les questions de réforme et de modernisation avec une parfaite connaissance des problèmes pédagogiques que cela posait et il s'en est magistralement tiré. Parfois même, la parution de ses manuels a précédé la publication des programmes officiels : il s'est alors révélé prophétique sur bien des points. Les trois volumes de son manuel de mathématiques élémentaires sont venus, tout récemment, couronner l'édifice qu'il avait entrepris. Comme, d'autres part, des expériences sont en cours sur la base de ses ouvrages[1] le professeur Bréard est apparu aux yeux des responsables du CIM (centre d'information mathématique) comme une personnalité dont les conceptions méritaient d'être exposées au cours de conférences suivies de discussions. Ces causeries ont suscité un réel intérêt puisque des auditeurs venus aussi bien de Suisse alémanique que de Suisse romande y ont participé.

L'après-midi, le professeur Bréard a parlé dans le cadre des colloques destinés aux maîtres de mathématiques jurassiens. Au cours de ce premier exposé il nous a entretenus de la réforme du premier cycle qui recouvre nos septième, huitième et neuvième années scolaires. Nous avons appris que la position qu'il a finalement adoptée avait été motivée par ce qu'il a nommé lui-même quatre facteurs variables.

Le premier est le facteur « élève », variable suivant l'âge : il est en effet nécessaire d'adapter rigoureusement l'enseignement des mathématiques aux possibilités momentanées de l'enfant et de l'adolescent : il faut commencer par l'acquisition et le développement d'un certain nombre de techniques et de notions en partant d'un stade purement intuitif et expérimental et ne passer à l'abstraction que lentement et progressivement. Si cette première étape est bien conduite, l'élève ressentira lui-même, au cours du deuxième cycle (années de gymnase) la nécessité d'une axiomatisation pour des raisons d'économie de pensée ; mais cette axiomatisation ne peut en aucun cas intervenir avant dix-sept à dix-huit ans, car elle ne correspondrait pas à la structure mentale de l'élève. Dans les tout derniers mois de ce deuxième cycle il sera même possible d'établir certaines notions nouvelles à partir d'un point de vue uniquement axiomatique.

La variable « professeur » est apparue à M. Bréard comme étant la plus embarrassante. En effet, si nos élèves, mis à part certains détails de préparation ou certaines conditions locales, sont partout les mêmes, il n'en va pas ainsi des maîtres qui sont conditionnés à la fois par l'enseignement qu'ils ont reçu et par celui qu'ils ont déjà donné. Les jeunes professeurs rencontrent relativement peu de difficultés à s'adapter, même si l'enseignement qu'ils ont suivi n'est pas « moderne » ; en revanche, les professeurs plus âgés ont beaucoup de peine à échapper à ce conditionnement et M. Bréard admet qu'il faut laisser à chacun le temps de faire son évolution.

Troisième variable : la société ; c'est elle qui, en dernier ressort, détermine les programmes. Au cours des années elle intervient suivant ses besoins et le dégagement de certains élèves vers des secteurs très divers doit rester possible : il est essentiel de ne pas les conduire vers des impasses.

La dernière variable et le temps : la réforme apparaît actuellement comme étant indispensable, alors qu'une vingtaine d'années auparavant la publication d'une série de manuels sur les mathématiques modernes aurait passé presque inaperçue.

Le professeur Bréard passe ensuite en revue ce qu'il

[1] Au Gymnase et au Progymnase de Bienne dès 1961 et, par la suite, à l'Ecole secondaire des Prés Ritter et à l'Ecole cantonale de Porrentruy.

y a de nouveau, sur le plan français, dans les programmes du premier cycle. Il s'agit essentiellement de définitions géométriques plus correctes, d'une utilisation très large des symétries au détriment des cas d'égalité, de l'introduction du calcul vectoriel et d'un minimum de notions sur les ensembles. M. Bréard compare le programme de mathématiques, avant l'entrée à l'Université, à un cadre qu'on remplit progressivement à la manière d'un spectre dont les bandes ou les raies sont de plus en plus larges et de plus en plus denses et finissent par noircir complètement la surface qui était blanche au départ. Il ne faut pas craindre de laisser momentanément des zones blanches dans ce spectre, car elles seront comblées plus tard. L'important est de ne jamais être amené à effacer, c'est-à-dire à corriger ou à changer les définitions données précédemment. Du point de vue didactique il est parfois bon, pour l'apprentissage de la logique mathématique, de se placer en dehors des mathématiques pour y chercher des exemples. Réduit à l'essentiel, le découpage de la matière présente trois lignes directrices : logique et ensembles, création des nombres, géométrie. A propos des ensembles, M. Bréard s'empresse d'ailleurs de dire qu'il faut en sortir rapidement et ne pas les confondre avec les mathématiques modernes, objection que certains font, à tort, aux partisans de la modernisation.

La seconde conférence eut lieu le soir ; le professeur Bréard y développa les mêmes thèmes que l'après-midi, mais adaptés au niveau du deuxième cycle et tout particulièrement de la classe de mathématiques élémentaires. Il commenta de façon détaillée la construction qu'il avait adoptée dans son manuel terminal qui se veut la synthèse des précédents et dont le plan ordonné est le suivant :

1. La notion d'ensemble.
2. Théorie des nombres.
3. Espaces vectoriels et algèbres.
4. Espaces ponctuels.
5. Fonctions et équations.
6. Transformations géométriques.
7. Topologie.
8. Analyse.
9. Applications de l'analyse.
10. Applications de la géométrie.

Ce deuxième exposé fut, comme le premier, suivi d'une discussion au cours de laquelle le professeur Bréard répondit avec bonne grâce et précision aux questions des auditeurs qui purent apprécier sa parfaite connaissance du problème, doublée d'une attitude prudente et réaliste quant à la manière d'effectuer la réforme avec succès. *M. Ferrario.*

Miettes d'histoire

1860

28 NOVEMBRE. — Les Anglais saluent de hurrahs enthousiastes la voiture à vapeur *du comte de Cattues. Cette voiture a déjà parcouru une partie de l'Angleterre, sans tenir compte ni des pentes, ni des montées, ni des descentes, ni des routes défoncées par des ornières ; elle va toujours, intrépide et docile, avec une vitesse de* 12 kilomètres à l'heure. *C'est un phatéon à trois roues. Le conducteur la dirige à l'aide d'une manivelle.* Une provision de charbon de mille kilogrammes, suffisante à un parcours de 30 kilomètres *sur une route ordinaire, remplit une boîte placée en face du chauffeur ou mécanicien chargé d'alimenter le feu et de s'assurer que le générateur ne manque pas d'eau, que la vapeur a la tension voulue. Voici donc enfin le commencement de la solution d'un problème qui, depuis bien longtemps, n'en devrait plus être un: la substitution aux chevaux d'un mécanisme pour diriger les voitures !*

DIVERS

Samedi - dimanche 14 et 15 novembre 1964

CAMP DE VENNES - LAUSANNE

6e RENCONTRE D'ENSEIGNANTS PRIMAIRES ET SECONDAIRES DE LA SUISSE ROMANDE

Thème : L'invisible, une dimension essentielle.

Ce thème donnera lieu à des entretiens introduits par une équipe d'enseignants, avec la collaboration de M. Maurice RAY, responsable du camp.

Les collègues suivants, quelques-uns des responsables, vous invitent à cette rencontre ouverte à tous sans distinction d'opinion ou d'appartenance. Ils seraient heureux de vous accueillir.

Genève :
Mlles M. Henrioud, L. Leclerc.
MM. P. Aubert et G. Mutzenberg.

Vaud :
Mlles D. Oberli, Lignerolles.
L. Beyeler, Montreux.
MM. J. P. Schneider, Sainte-Croix.
D. Courvoisier, Clarens.
J. D. Christinat, Huémoz.
A. Rossier, Vevey.
J. Blanc, Lausanne.
P. Gudit, Cossonay.

Neuchâtel :
Mmes S. Henry, Neuchâtel.
V. Stauffer et M. U. Petremand, La Chaux-de-Fonds.

Jura :
Mlles G. Friedli, Reconvilier et L. Charpié, Court.

Détails pratiques

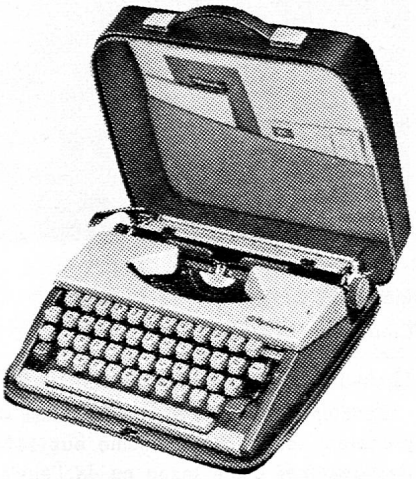
Apportez : 2 draps ou un sac de couchage, **taie d'oreiller,** bible, matériel pour écrire.

On s'inscrit jusqu'au 9 novembre à l'adresse suivante : Secrétariat du Camp de Vennes, rte de Berne, **1010 Lausanne.**

La portable légère de qualité avec housse de luxe

P. Im Obersteg

9, bd des Philosophes
Genève
Tél. 24 59 51



LE DESSIN

Edition romande de ZEICHNEN UND GESTALTEN
organe de la SOCIÉTÉ SUISSE DES MAITRES DE DESSIN

Rédacteur : C.-E. Hausammann
Place Perdtemps 5 1260 NYON

Cinquième année 6

Le dessin dans les écoles primaires de Winterthour (suite)

Le Dragon de Küsnacht
Mosaïque de papier
Cinquième primaire - 11-12 ans

Mes élèves ont écouté avec une attention tendue la légende du Dragon de Küsnacht. Son aspect effrayant était décrit avec une telle précision qu'il leur a suffit de laisser courir le crayon sur le papier pour recréer la vision née devant leurs yeux et pour que le monstre existe réellement. Si pour chacun des enfants — selon son tempérament — il a pris une apparence différente, tous ont réussi à exprimer l'inquiétude et l'insécurité qu'ils ont personnellement vécue au cours de ma lecture.

Après une brève critique des qualités positives et négatives de chacune de ces esquisses, les enfants les reportent sur de grandes feuilles (37 × 49 cm) de papier clair. Puis, travail qui nous demande beaucoup de temps, nous récoltons le plus possible de « Beobachter » (l'équivalent de « Trente Jours », comme présentation et comme contenu) dont nous déchirons la couverture et certaines pages polychromes en centaines de petites morceaux d'une surface de 3 cm. carré. Sur tout le tour nous veillons bien à conserver un joli liseré blanc.

Quand chacun possède une grande boîte de ces « confettis », le collage peut commencer. Chacun observe de son mieux la règle :

« Pour exprimer l'anxiété, le dessin du tableau doit être souligné par des contrastes bien accusés. »

Ainsi l'on fera un dragon clair se détachant sur un fond sombre, ou inversement.

Les couleurs mates du « Beobachter » donnent des gammes aux gradations très agréables et variées. On peut donc chercher à traiter les grandes surfaces avec tout un jeu de nuances parentes. Ainsi, par exemple, le corps de tel dragon n'est pas d'un vert uniforme, mais composé d'une extraordinaire gamme de tons clairs et foncés, de teintes froides ou chaudes, de nuances rougeâtres ou bleutées qu'il a fallu combiner, déplacer, ajuster, échanger jusqu'à obtenir une image plastiquement satisfaisante. Si nécessaire, l'on peut parfois « corriger » la forme d'une « tessère (pierre) » ou même, lorsque le liseré blanc est bien apparent, les laisser empiéter les unes sur les autres.

La plupart des combinaisons colorées sont d'un registre très personnel et souvent animées par quelque ton audacieux qui dénote la fantaisie et le tempérament dynamique de l'élève. Tel celui qui n'a pas hésité à utiliser des pages de texte ! — Nous collons les mosaïques terminées au milieu d'une coupe (50 × 70 cm) de mi-carton : le large bord gris donne à notre travail un certain fini.

D'après **Kurt Münch.**

Maquette du château de Hegi
Cinquième primaire - 11-12 ans

1) Justification de ce travail :

Le thème « Châteaux et Chevaliers » est l'un de ceux qui procurent tant d'enthousiasme aux enfants qu'ils ont besoin de l'exprimer d'une façon ou de l'autre : petite guerre, tournois, confection d'armes, d'écus, de drapeaux et d'armures, construction de forts ou de châteaux...

L'enseignement du dessin, comme celui de la géométrie, part en général de son élément le plus abstrait : la ligne. Il faudrait, chaque fois que c'est possible, partir de la surface colorée ou mieux encore du modelage. L'enfant tient énormément à faire quelque chose de « vrai », en trois dimen-

sions, avec les sujets qui l'« accrochent » : santons, masques, maquettes.

2) But de l'exercice :

Pour rendre plus vivant le cours d'histoire locale, nous avons jugé utile de construire les maquettes des châteaux proches de Winterthour. Aucun modèle n'existant pour le château de Hegi, la classe s'est organisée pour pallier ce manque (bienvenu !). Des six équipes, deux ont choisi de modeler le château en terre, une en papier mâché, une l'a bâti en carton, les deux dernières en carton et gaze plâtrée.

3) Préparation :

a) Observation et présentation :

Visite du château, composition (rédaction), dessin de mémoire au fusain, peinture à la gouache. Dans le cahier d'observation : plan et coupe d'après « Monuments d'art et d'histoire suisse (« Kanton Zürich, Vol. VI, Winterthur »), étapes de la construction, résumé de l'histoire du château. Pour terminer, seconde visite.

b) Préparation technique :

Chaque élève monte d'abord une maquette en carton imprimé (Château de Kibourg). Les techniques autres que le cartonnage sont toutes connues des élèves, parfois en raison d'une activité de loisirs extrascolaire (maquettes de chemins de fer, p. ex.).

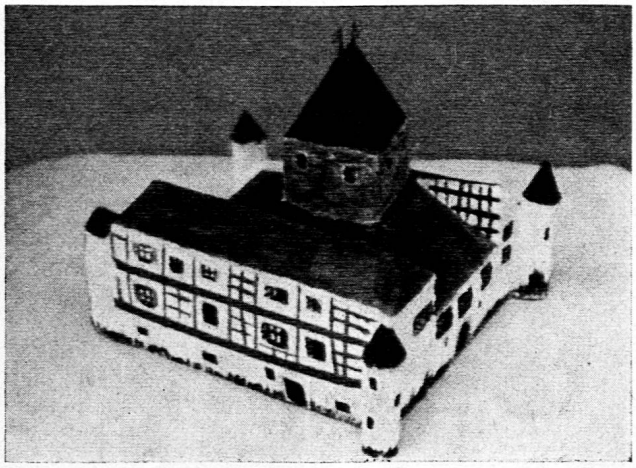
4) Déroulement du travail :

Les seules mesures disponibles sont celles du plan et de la coupe. Chaque équipe choisit sa propre échelle. Au bout de peu de temps, les élèves constatent qu'ils manquent de renseignements faute d'avoir suffisamment observé les lieux. Nous déléguons sur place trois d'entre eux pendant une matinée entière pour complément d'information. Ils photographient surtout des détails : intersections de toits, toits en éteignoir (poivrières), colombages dans le style du sud de l'Allemagne, portail d'entrée, hauteur relative des différents corps de bâtiments, etc. Dans de nombreux cas l'échelle double du gardien s'est trouvée bien nécessaire. Le jour même, nos spécialistes développent et copient leurs photos de sorte que le travail des équipes ne connaît aucune interruption.

5) Comparaison des techniques utilisées :

a) Terre glaise :

Avantages : travail facile, aussi bien en taillant dans le bloc d'argile qu'en bâtissant par addition comme un maçon.



Désavantages : les grandes maquettes sont fragiles. Elles se fendillent facilement si elles ne sont très soigneusement modelées puis évidées. Les raccordements des différents corps de bâtiments manquent de cohésion.

b) Papier mâché :

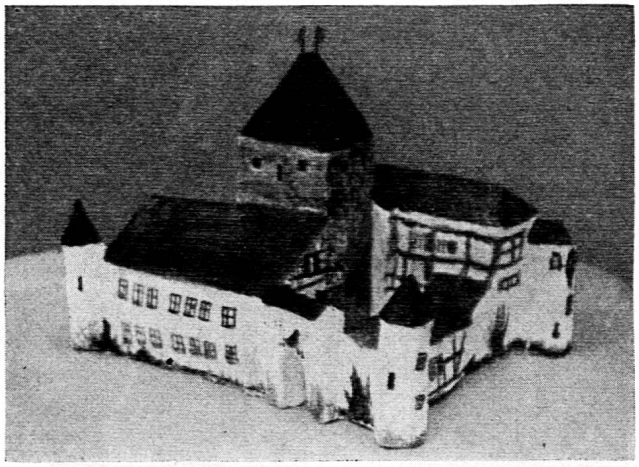
Avantages : travail rapide et facile. Possibilité de renforcer les parois et de lier les corps de bâtiments avec des allumettes.

Désavantages : seuls de petits modèles (pour la caisse à sable) sont réalisables. La structure grossière de la pâte rend difficile la peinture de détails précis.

c) Mi-carton :

Avantages : possibilité d'une grande précision. Dessin des détails à plat, avant le montage. Les mesures peuvent être rapportées.

Désavantages : la peinture déforme le carton, le crayon de couleur a peu d'intensité. Les traces de colle déparent le travail d'autant plus facilement que l'élève rencontre plus de difficultés d'assemblage.



d) Mi-carton et gaze plâtrée :

Avantages : les mêmes que sous c) et en outre : façades blanches ayant l'apparence du crépi. Construction très rigide. La gouache « prend » bien et donne des tons lumineux. Les défauts de construction sont camouflés.

Désavantage : durée du travail. Besoin d'une certaine habileté pour poser la gaze. La peinture trop liquide risque de couler.

6) Fournitures :

Mi-carton, épaisseur moyenne 0,7 mm.

Gaze plâtrée. En vente dans les magasins de jouets ou de fournitures pour décorateurs.

Gouache Caran d'Ache.

7) A propos de la maquette reproduite :

C'est l'élève le plus faible du groupe qui par son travail et son acharnement a su empêcher ses coéquipiers découragés d'abandonner, alors que les modèles de terre et de papier avaient été terminés avec beaucoup d'avance. Il sut encore obtenir la collaboration de membres des autres groupes (à la fin, quatre élèves étaient occupés à peindre les façades et deux les toitures). Par un vote unanime, la maquette lui fut attribuée.

Hannes Joss.

L'automne à la ville

Gouache
Collège moderne, 1re année - 13-14 ans.

Nous ne travaillons plus au jardin de l'école. Les arbres sont dépouillés de leurs feuilles. On parle de la foire d'automne et les vitrines présentent les collections d'hiver. Le matin il fait gris et froid. C'est vers midi seulement que le ciel se découvre et montre un peu de bleu. En classe il faut garder les lampes allumées durant de longues heures, et avant de repartir pour la maison, garçons et filles portent un nouvel intérêt aux livres de la bibliothèque. Tout cela nous a peu ou prou poussés vers le choix de notre sujet de dessin, l'étude d'une atmosphère.

Une promenade dans les quartiers proches du collège nous permet d'enrichir les images d'automne déjà recueillies sur le chemin de l'école. Le marchand de marrons a retrouvé son poste.

Peindre à la gouache nous est possible car nous nous sommes déjà exercés à tirer parti de la luminosité de cette matière, à jouer avec les tons chaud et les tons froids de notre palette. Nous savons camper des personnages depuis que cet été nous avons étudié et croqué leurs attitudes sur la plage. La ramure des arbres aussi nous est familière : nous avons suivi de près la croissance de l'ormeau planté au printemps devant notre fenêtre. Sans ces connaissances élémentaires, il serait trop ardu pour nous d'entreprendre une peinture narrative.

Alors : « Sur vos feuilles de papier-journal, faites des études de composition jusqu'à ce que l'une d'elles vous satisfasse. Reportez-la à grands traits sur la feuille de papier à dessin humide que vous aurez punaisée bien tendue sur votre planche. Pour le sol, les maisons, le ciel, des teintes automnales pleines de fraîcheur. Pas trop denses. Mais n'économisez pas la couleur quand il s'agit d'arbres ou de personnages. Veillez à bien distinguer les zones claires et les zones foncées. Il vous faudra de quatre à six heures pour achever votre peinture. A la fin de cette séance, nous exposerons nos œuvres : cela nous apportera à chacun toute sorte d'enseignements pour la suite de notre travail. »

Filles et garçons s'y mettent avec ardeur et enthousiasme. Certains même emportent cartable et attirail de peinture à la maison. Cela n'arrive pas tous les jours, mais seulement quand il y a concours avec jury (choisi dans la classe) et prix (des crayons de couleur).

J. Frei.

Autoportrait

Gouache, format A5
1re classe supérieure (Sekundarschule) - 13-14 ans

C'est à l'âge où il commence à fréquenter la classe supérieure que l'enfant commence aussi à s'occuper de son Moi. Qui suis-je ? Quelle est mon apparence ? Comment les autres me voient-ils ? Comment voudrais-je être ?

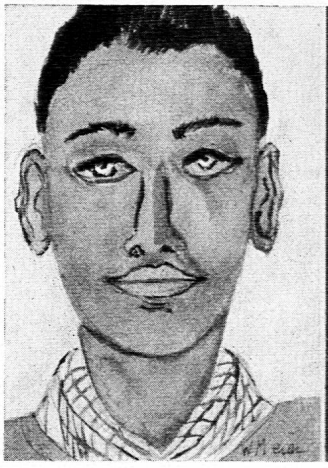
Chaque élève se regarde dans un miroir et commence une étude au fusain. Les premières difficultés se présentent : œil, bouche, nez, cheveux. Chacun cherche une solution de son cru que l'on discutera avec toute la classe.

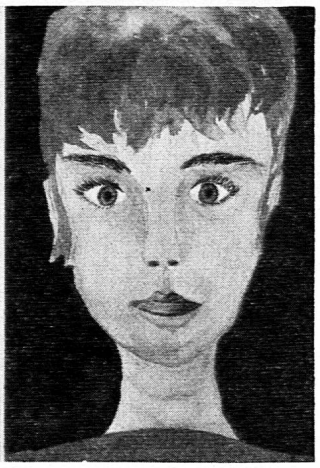
Nous décidons maintenant de peindre un portrait à la gouache. Seules les grandes formes sont dessinées, tout le reste vient à la pointe du pinceau. De nombreux exercices ont précédé cela : mélanges, gradations de valeurs, à la brosse plate, puis de manière plus subtile. Maintenant chacun peut travailler librement, se représenter soi-même au moyen de formes et de couleurs.

Voilà une fille qui nous dit : « C'est ainsi que je voudrais être » ; un garçon pense avec plus d'honnêteté : « Qu'on me prenne comme je suis », lourdaud et grognon. Son camarade recherche la simplicité, néglige les détails, accentue les caractéristiques.

Deux après-midi entières nous avons poursuivi notre œuvre avec zèle et devant la galerie de tous les portraits de notre classe jaillissent critiques, fous rires ou admiration.

A. Schwarz, institutrice.





Photographie et enseignement du dessin

dans les classes supérieures et dans les collèges secondaires

La Communauté de travail pour l'Enseignement du dessin de Winterthour * n'est pas à l'origine du texte qui suit. Il nous a semblé convenir à ce numéro puisque l'emploi de la photo est mentionné dans une des études qui précède.

* Cf. : « Educateur » Nos 1, 7, 32/1964.

Il n'est pas douteux que maîtres et maîtresses de la campagne envient à leurs collègues de la ville toutes les occasions dont ils disposent d'enrichir leurs leçons de dessin. On trouve certes en ville de remarquables expositions, des collections zoologiques ou ethnographiques, par exemple. Mais il y manque par contre toutes sortes d'autres sujets d'observation que l'on ne trouve qu'à la campagne.

En ville donc, tout comme à la campagne, un instituteur soucieux de ne pas laisser stagner son enseignement, se trouvera une fois ou l'autre dans l'alternative, ou de renoncer à un projet de leçon en raison des difficultés qui se présentent (éloignement du sujet, dangers de circulation ou autres, intempéries, etc.) ou de se rabattre sur une documentation photographique. Celle-ci peut être plus ou moins bonne, mais aussi raffinée que soit la technique de ces images, elles ne suffiront jamais à recréer les pulsations de la réalité vive.

Examinons les critiques que l'on peut formuler à l'égard de cette manière de faire : comme on le verra, c'est une question d'enseignement, mais non d'esthétique.

Pour premier exemple, prenons celui d'une leçon de dessin succédant à une sortie d'étude soigneusement élaborée (visite d'une gare, d'une usine, d'un chantier, etc.) : tôt ou tard, les élèves demandent à leur maître un moyen de rafraîchir leurs souvenirs ou de préciser des impressions trop vagues. C'est alors que des photos peuvent aider à répondre avec précision aux questions posées. Elles permettent de se retremper dans la réalité du modèle tout en étudiant des détails trop rapidement entrevus. La photo n'est pas dans ce cas un ersatz de la réalité, mais bien son complément indispensable.

Il est essentiel de réexaminer de cas en cas l'usage que l'on fera de photos si l'on veut qu'il porte des fruits dans l'enseignement du dessin. Il est bien entendu que chaque fois que la possibilité s'en présente, il faut préférer le dessin d'après nature, car seul il permet à l'élève de ressentir assez vivement les volumes et les proportions d'un objet, de le situer dans son environnement. Mais lorsque l'observation directe est exclue (forêt tropicale ou paysage polaire, par exemple), quelques vues caractéristiques peuvent rendre plus suggestive notre description orale et, plus rapidement que celle-ci seule, mettre en branle l'imagination créatrice.

Reste enfin le cas du maître qui sans aucune préparation remet à l'élève une photo, même fort médiocre, et lui en impose une copie aussi fidèle que possible. Est-il besoin de dire que cette sorte de dessin est sans rapport aucun avec la formation à laquelle doit tendre l'enseignement du dessin dans les classes supérieures et les collèges secondaires ? Ce n'est pas en se bornant à tuer le temps que l'on peut espérer développer le sens esthétique de nos élèves, participer à leur culture artistique et former leur personnalité.

Max HERZOG — Kriens, LU.

OUVRAGES UTILES « Initiation artistique »

Les Publications filmées d'Art et d'Histoire nous proposent deux titres dans leur collection « Initiation artistique » :

La Mosaïque et **La Nature morte** *.

Présenté dans un élégant emboîtage toilé rouge et or, chacun de ces ouvrages se compose de deux parties. D'une part 24 diapositives contenues dans un dépliant de papier cristal suffisamment transparent pour en permettre l'examen sans les extraire (ce qui est très facile) de leur pochette particulière avant la projection. Ces reproductions dont les couleurs semblent très fidèles ont été choisies pour illustrer de manière efficace et explicite la première moitié du commentaire consacrée à une étude générale du sujet. Etude technique précise à l'intention du profane, histoire des procédés et des thèmes, évolution de l'expression, de la vision et de l'esprit, tout l'exposé est extrêmement riche.

La seconde moitié du commentaire analyse successivement chacune des vues, très spontanément, parlant tantôt de la composition, tantôt de la couleur, citant le peintre, situant telle toile dans l'œuvre de l'artiste. Cela pouvait paraître une gageure que de vouloir développer des sujets aussi vastes à partir d'un nombre aussi restreint de vues (aussi, à propos de la nature morte, a-t-il bien fallu citer parfois des toiles non reproduites) : il faut reconnaître que le commentaire sensible de Mme Belle-Jouffray réussit à donner à ces quelques images une envergure étonnamment enrichissante.

Ceh.

* « La Mosaïque », 24 vues et commentaires, 106 pages. — « La Nature morte », 24 vues et commentaires, 150 pages. La série, 35 francs. Diffusion par Didax, Escaliers du Grand-Pont 3, Lausanne.

Genève - 7-8 novembre 1964

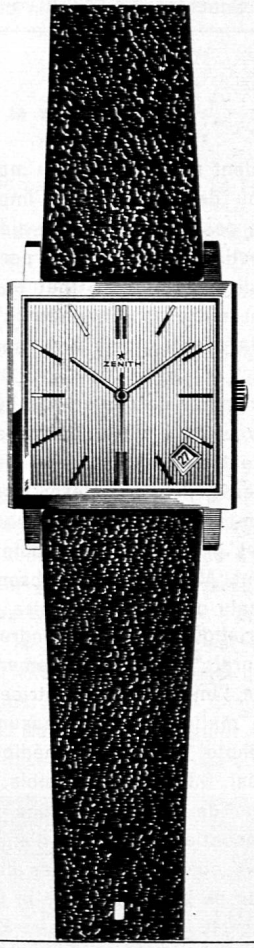
Extrait du programme (discussions)

Sujets pédagogiques : Approche de l'œuvre d'art
Art non-figuratif à l'école

Assemblée générale : Affiliation à la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire.

Il y a des peintres qui transforment le soleil en tache jaune, mais il y en a d'autres qui, grâce à leur art et à leur intelligence, transforment une tache jaune en soleil.

Picasso.



Pour
enseigner l'heure
aux enfants

ZENITH

met gratuitement
à votre disposition une montre
en carton qui vous rendra
de précieux services.
Adressez une simple carte postale
au Département de Publicité des
Manufactures des Montres
ZENITH S. A., Le Locle

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES RETRAITES POPULAIRES

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

Assure à tout âge
et aux meilleures conditions.

Educateurs !

Inculquez aux jeunes qui vous sont confiés les principes de l'économie et de la prévoyance en leur conseillant la création d'une rente pour leurs vieux jours.

Renseignez-vous sur les nombreuses possibilités qui vous sont offertes en vue de parfaire votre future pension de retraite.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE INFANTILE EN CAS DE MALADIE

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

La Caisse assure dès la naissance à titre facultatif et aux mêmes conditions que les assurés obligatoires les enfants de l'âge préscolaire.

Elle assure également facultativement les adolescents de l'âge post-scolaires jusqu'à l'âge de 20 ans au maximum et qui n'exercent pas d'activité professionnelle rémunérée.

Encouragez les parents de vos élèves à profiter des bienfaits de cette institution, la plus avantageuse de toutes les caisses-maladie du canton.

Siège : rue Caroline 11, Lausanne

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 B E R N E

J. A.
Montreux 1

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX